# Nouvelles lignes CGFTE : mode d'emploi

Les lignes de la CGFTE traversant Tomblaine, anciennement 29-49 et la 39 ont subi des modifications pour cette rentrée de septembre.

La ligne 39 a fusionné avec la ligne 40 et de ce fait porte le numéro 40. Les terminus se trouvent à Saulxures et Laxou Champ-le-Bœuf.

Le terminus de Nancy-Gare de la ligne 39 est supprimé. Ce quartier est desservi par l'arrêt Gare-Mazagran dans le sens Tomblaine-Champ-le Bœuf et par l'arrêt gare Joffre, dans le sens Champ-le-Bœuf Tomblaine.

01/09/1996

La ligne 29-49 (et non 29-39-49 comme indiqué dans notre article du 30 août) fusionne avec la ligne 7-17. La ligne 7-17 conserve sa numérotation, mais la ligne 29-49 prend le N° 27 pour le terminus de Tomblaine-Sainte-Marguerite, le N° 37 pour le terminus Saulxures-Forêt et le N° 47 pour le terminus Art-sur-Meurthe. Pour cette ligne, dans le sens Art-sur-Meurthe, Tomblaine, Vandœuvre, les bus porteront le N° 7 ou 17 suivant le lieu de destination de terminus.

Dans le sens contraire (Vandœuvre, Art-sur-Meurthe, Tomblaine) , les numéros des bus seront alors 27, 37 ou 47 suivant leur terminus. Les arrêts comme les bus sont numérotés 7 et 17 dans le sens Art-sur-Meurthe-Vandœuvre et 27, 37 et 47 dans le sens Vandœuvre-Art-sur-Meurthe.

Comme pour la ligne 39, le terminus de Nancy-Gare de la ligne 29-49 est supprimé et ce quartier est desservi par les arrêts gare Mazagran et gare Joffre.

Pour ces deux lignes desservant Tomblaine, le parcours entre Nancy-Centre et Tomblaine reste inchangé par rapport à l'an dernier.

Autre bonne nouvelle, pour laquelle la Ville est intervenue auprès de la communauté urbaine et de la CGFTE : **Taxi-bus à Brabois,** les véhicules vont être plus grands et les fréquences accrues. Pour le village, une navette ira de la place de la République à la poste de Vandœuvre, avec arrêts aux correspondances avec les lignes régulières de la CGFTE. La desserte du 7 sera améliorée.

02/09/1996

# 10-12-14 : le tiercé du don du sang

12/09/1996

*Cette semaine, sur les trois lignes du bus du réseau suburbain nancéien, on sait aussi véhiculer de bonnes idées, tel le don du sang.*

C'est la deuxième fois que Lucienne va à Nancy ce matin. Il faut dire que ses trajets sont bien particuliers en ce mardi 10 septembre. Imprimés en mains, elle sollicite les voyageurs de la ligne 10 (Nancy-Pompey), abstraction faite des plus jeunes et des plus âgés. Elle sera relayée dans la journée par Jacqueline, Didier et Claude. En effet, cette semaine, les trois lignes 10, 12 et 14 du réseau suburbain de la région nancéienne véhiculent non seulement les voyageurs, mais aussi des idées de générosité.

Lucienne est une donneuse de sang assidue. Elle recevra un diplôme pour cinquante dons en cette fin de semaine. Elle est membre du comité de l'Amicale des donneurs de sang des Trois Vallées (Frouard-Pompey) depuis de nombreuses années et à ce titre, participe aujourd'hui à une action menée conjointement par cette amicale et le réseau surburbain des autobus de la région nancéienne.

Guy Pierron, directeur de ce réseau, a répondu favorablement à l'appel lancé par l'amicale pour une propagande inédite. Durant toute cette semaine, dans chacun des 28 autobus des trois lignes suburbaines-lignes 10 (Nancy-Pompey), 12 (Nancy-Dombasle), 14 (Nancy-Pont-Saint-Vincent)-il a fait apposer deux sortes d'affiches : l'une représente un dessin réalisé par un élève du collège Jean-Lurçat de Frouard ; l'autre annonce les prochaines collectes de Frouard et Neuves-Maisons dimanche 15 septembre au matin, de Dombasle mardi 17 septembre au soir, et de Crévic vendredi 13 septembre au soir aussi.

*On collecte aussi des promesses de don.*

Convaincu du bien fondé de cette opération, M. Pierron a en outre sollicité les conducteurs pour une distribution de « *promesses de don* » sur les lignes 12 et 14.

Mais pourquoi ces promesses de don et que sont-elles ? « *Les hôpitaux connaissent une situation plus que préoccupante quant à leur approvisionnement en sang d'où cette initiative de l'établissement de Transfusion sanguine de Nancy. On peut donner son sang soit au CHU de Brabois, soit à l'hôpital central, ou lors d'une prochaine collecte* ». Les intéressés sont invités par la suite directement par l'établissement de Transfusion sanguine en cas de besoin.

A présent, Lucienne laisse sa place à Jacqueline. Avant de descendre du bus, elle relit le slogan accompagnant le dessin du collégien : « *Le don du sang, c'est marrant, c'est intelligent, ça prend pas de temps, et ça sauve des gens.* »

**URINE** 13/09/1996

Un peu agacée, l'employée du point de vente de la CGFTE, place Maginot : régulièrement, des noctambules confondent les parois du local de la compagnie de transport avec une pissotière. Résultat : une propreté à revoir et des odeurs pas toujours agréables. S'il vous plaît, un peu de tenue...

# Bus moins cher pour les chômeurs

17/09/1996

*Les demandeurs d'emploi démunis et les rmistes vont pouvoir emprunter les bus de l'agglo en n'acquittant qu'une partie des tickets PASS.*

**Claude Gaillard (l'eau et la ZAC Provençal), Abel Hermel (la culture et les étudiants), Dominique Flon (NJP et les associations culturelles), Patrick Hatzig (les bus gratuits pour les chômeurs) et Françoise Hervé (courroucée par l'absence de débat sur les bus gratuits) durant les trois heures de délibérations.**

Photos Michel FRITSCH

C'est de loin la nouvelle la plus concrète de la soirée du conseil municipal bouclé en trois petites heures : les demandeurs d'emplois les plus démunis (2.400 F de revenus mensuels) et les rmistes bénéficieront à partir du 1er janvier d'un tarif préférentiel pour accéder aux transports en commun sur les 20 communes de la Communauté urbaine du Grand Nancy. La solidarité d'agglomération en faveur des citoyens les plus défavorisés a été dévoilée à l'issue du conseil à la faveur d'une question orale posée par Patrick Hatzig (PC). L'élu communiste s'appuyait sur les conclusions d'un groupe de travail piloté à la Communauté urbaine conjointement par Jean-Marie Schléret, adjoint au social, et Françoise Nicolas, maire de Vandœuvre.

## L'approche sociale

Citant en exemple la Communauté urbaine de Bordeaux, les villes de Toulouse, Amiens, Lille où les demandeurs d'emploi sont transportés gratuitement, Patrick Hatzig demande que « *toute personne en grande précarité puisse se déplacer librement* ». Il juge « *insuffisantes* » les propositions du groupe de travail, qui laissent un tiers du coût du transport à la charge de l'usager. Il relève que « *cinq quartiers de Nancy connaissent un taux de chômage supérieur à 24 % alors que la moyenne de l'agglomération est de 10, 5 %* ».

Gérard Michel, adjoint à l'emploi, réagit en mettant l'accent sur le rôle joué déjà par le fonds d'aide aux jeunes en faveur des 20-25 ans pour le déplacement à une formation où à un entretien. « *50 demandes ont été enregistrées depuis le 1er avril pour l'obtention de PASS 10 ou 20. Pour les plus de 25 ans, il existe des bons de transports délivrés par l'ANPE. Nancy compte 5.766 demandeurs d'emploi dont 1.600 de longue durée mais qui ne sont pas tous en situation financière difficile* ». A la condition de chômeur, Gérard Michel préfère privilégier la condition sociale.

## Ticket modérateur

Une approche soutenue et argumentée tout à fait concrètement par Jean-Marie Schléret en faveur des « *demandeurs d'emploi à faibles ressources, des bénéficiaires du RMI et des CES* ». Le principe qui a été arrêté est le suivant : l'ensemble des CCAS concluent un achat de 5.000 tickets à la CGFTE avec une réduction de 30 %. Chaque commune fournira un effort financier qui se situera à un minimum de 13, 80 F pour un PASS 10. L'usager se verra appliquer le principe du ticket modérateur mais dont la quote-part ne pourra excéder 20 F. Pour la seule ville de Nancy, le financement se montera à 500.000 F pour la première année. La cité ducale compte notamment 3.500 rmistes.

Prochain débat sur le même thème : en octobre à la Communauté urbaine.

# Menace de grève à la CGFTE

19/09/1996

La CGT de la CGFTE, compagnie nacéienne des transports en commun, a déposé un préavis de grève pour lundi 24 septembre. Les motifs du mécontentement sont toujours les mêmes : salaires trop bas selon la CGT et conditions de travail difficiles sur certaines lignes. Si le préavis de grève est maintenu, ce qui semble être le cas, les Nancéiens pourraient être privés partiellement de bus urbains lundi, comme ce fut déjà le cas à plusieurs reprises par le passé. La dernière grève à la CGFTE, qui n'avait pas permis d'avancées significatives, avait duré 9 jours pendant lesquels les salariés avaient bloqué le dépôt. La reprise du travail s'était effectuée sans enthousiasme.

La CGT annonce d'ores et déjà qu'elle tiendra lundi une assemblée générale du personnel pour décider de la suite à donner à ce mouvement.

# Grève à la CGFTE

La CGT de la CGFTE, compagnie nancéienne des transports en commun, a déposé un préavis de grève pour lundi 23 et non pour le 24, comme annoncé dans notre édition de jeudi.

20/09/1996

# GREVE DES BUS

En raison du préavis de grève déposé par les organisations syndicales, la CGFTE annonce que des perturbations sont à prévoir lundi sur le réseau urbain.

Le standard d'information « *Allobus 83.35.54.54* » sera à disposition, de 5 h 30 à 20 h.

Le réseau surburbain (ligne N° 10-12-14) n'est pas concerné par ce préavis.

21/09/1996

# Nancy sans bus

24/09/1996

**Photo Denis MOUSTY**

*A l'appel de la CGT et de FO, une partie des conducteurs de bus de la CGFTE ont débrayé hier à Nancy. Un bus sur quatre seulement a circulé. Le mouvement, reconductible chaque matin, doit se poursuivre aujourd'hui. Les grévistes réclament des augmentations de salaires et une amélioration de leurs conditions de travail.*

■ **En Actualités 54**

# Des bus en pointillés

## *Un bus sur quatre circulait à Nancy, hier, pour cause de grève des conducteurs. Et aujourd'hui, ça continue...*

Mais de quel mal souffre donc la CGFTE, la compagnie nancéienne des bus ? Depuis trois ans, les conflits sociaux se sont multipliés dans cette société, filiale de la Compagnie Générale des Eaux. En novembre et décembre 1995, les salariés avaient débrayés pendant 13 jours, bloquant les dépôts et attaquant les non-grévistes à coups d'œufs pourris. La direction avait, à l'époque, « *lâché* » quelques concessions. Pas assez ? Le mouvement a repris, hier matin, pour une durée illimitée.

Une fois de plus, les Nancéiens ont donc été privés de bus. Un sur quatre circulait. Attente agacée aux arrêts, embouteillages un peu plus accentués aux premières heures de la matinée puis... le grand calme, notamment rue Saint-Jean, sauvée des bus et des relents de gas-oil. Les Nancéiens étaient prévenus, ils avaient pris leurs précautions.

### 9.000 francs net

Cette fois, la CGT et le syndicat FO de la CGFTE ont carrément présenté une liste de revendications en 40 points. Le mouvement est assez largement suivi. A 59 % selon la direction qui joue la transparence en montrant les tableaux de prise de service. A 90 % au sein des services techniques et à 70 %, tous services confondus, selon les grévistes.

Les 104 jours de repos annuels reviennent sur le tapis. La CGT et FO exigent que ceux-ci soient tous fixés à l'avance. François-Xavier Moser, directeur de la CGFTE pour quelques jours encore, estime que cela est impossible. Au niveau des salaires, les grévistes demandent aussi une bonification substantielle. « *Nous avons perdu 6 % de pouvoir d'achat en quelques années.* » affirme Jean-Louis Bourgatte, délégué CGT. « *Une augmentation de la masse salariale de 4 % coûterait 4 millions de francs à l'entreprise, donc à la Communauté urbaine, donc aux contribuables nancéiens.* » répond François-Xavier Moser qui dévoile le salaire moyen d'un chauffeur de bus : 9.000 francs net plus treizième mois et primes.

### Trolleys trop vieux

Le cas d'une employée en cours de licenciement pour faute grave a également été évoqué lors des négociations, hier matin. La dame a été surprise en train de pianoter sur un ordinateur, à la rubrique « *Procès verbal* ». Sur ce point aussi, la direction refuse de revenir en arrière.

Enfin, dernier argument choc des grévistes : la sécurité. Selon eux, les trolleys seraient à bout de souffle et présenteraient, pour certains, des fissures au niveau des attelages. Réponse de la direction, déjà interpellée récemment sur cette question : le service des Mines et le fabricant sont venus contrôler l'état des trolleys. Ceux-ci, bien que datant de 1982, peuvent continuer à rouler sans risque.

Les négociations se sont déroulées sous l'œil de Bernard Michelet, prochain directeur de la CGFTE, qui va remplacer bientôt François-Xavier Moser, promu ailleurs. Le futur boss n'était là qu' « *en tant qu'observateur* ».

Il s'agit maintenant de savoir si la grève va durer et se durcir ou s'il ne s'agissait que d'un adieu à l'actuel patron avec qui les relations ont toujours été tendues. « *Demain nous nous compterons !* » a lancé l'un des leaders de la CGT aux grévistes avant que ceux-ci ne regagnent leur foyer.

**Ludovic BASSAND**

**L'heure du casse-croûte pour les grévistes.**

24/09/1996

# Nancy : deuxième jour de grève des bus

**NANCY.-** La grève qui a affecté hier la circulation des autobus et trolleybus à Nancy et dans l'agglomération nancéienne se poursuivra aujourd'hui.

Selon la CGT et FO, les deux organisations les plus représentatives à la compagnie CGFTE et qui avaient déposé un préavis de grève, le *«mouvement a été suivi hier aux deux tiers des effectifs et a concerné toutes les lignes»*.

Selon M. François-Xavier Moser, directeur général de la CGFTE, filiale de la Compagnie générale des Eaux, le service a été assuré aux deux tiers sur toutes les lignes et seuls 45 des 175 autobus et trolleybus ne sont pas sortis des deux dépôts.

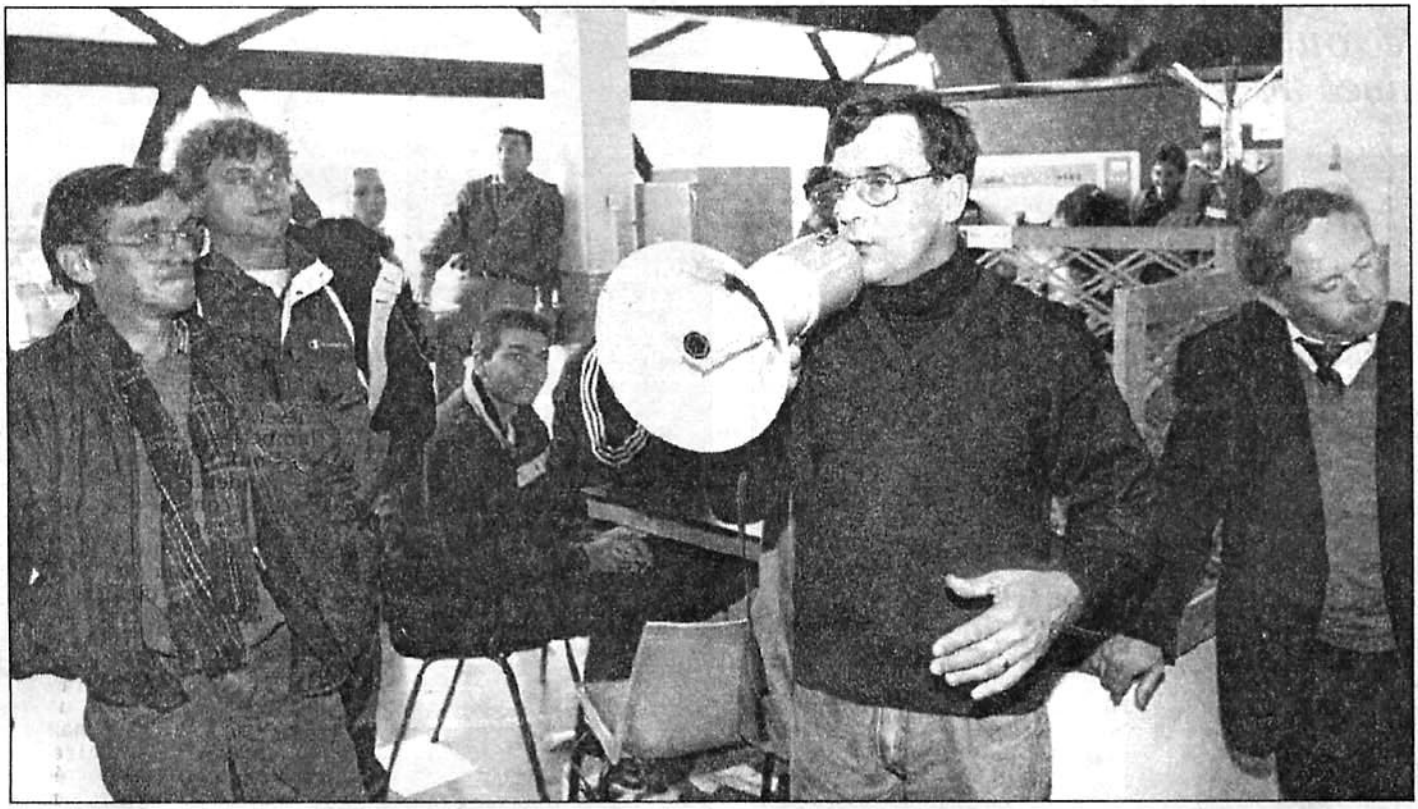
Les chauffeurs ainsi qu'une large part du personnel technique réclament notamment une augmentation des salaires de 5 %, la réduction du temps de travail sans diminution de salaire, l'octroi d'une sixième semaine de congé payé et la retraite à 55 ans.

Réunis dans la journée en assemblée générale, les grévistes ont voté majoritairement en faveur de la poursuite illimitée de leur mouvement et se consulteront à nouveau mardi pour déterminer la suite de leur action.

La CGFTE emploie 550 personnes dont 360 chauffeurs pour le réseau urbain et 50 personnes dont 36 chauffeurs pour le réseau suburbain. La dernière grève à la CGFTE date de décembre 1995.

**François-Xavier Moser, directeur pour quelques jours encore : « La plupart des revendications sont non négociables. »**

24/09/1996



**Une assemblée générale houleuse du personnel grèviste : « Demain, nous nous compterons ! »**

# Paroles d'usagers

24/09/1996

*La première journée de la grève des bus n'a pas laissé les usagers indifférents : colère, indignation, résignation ou compréhension. Réactions en attendant le bus.*

Matin classique de fin septembre : frisquet, humide, mais sans bus. La grève était annoncée : pas trop de surprises hier matin aux arrêts de bus, mais l'espoir faisant vivre, il y avait du monde sous les abris.

Attente silencieuse chacun dans son coin, puis après de longues minutes à scruter le couloir de bus désespérément vide, les langues se délient : « *Trop, c'est trop : ça fait déjà une plus d'une heure qu'on attend ! On en a marre : ces chauffeurs, ils ne pensent qu'à eux, pas aux autres qui travaillent. Je n'ai pas d'autres moyens pour me rendre au travail, si je ne peux pas y aller aujourd'hui, ce n'est pas aux chauffeurs que mon patron va s'en prendre, mais bien à moi...* » s'écrient deux usagées de la ligne 25.

« *J'attends... Il n'y a rien d'autre à faire. J'habite à dix kilomètres.* » se plaint un usager de la ligne 17.

« *Je me doutais bien qu'il n'y en aurait pas. Je suis venu à tout hasard. De toutes façons la ligne d'informations (83.35.54.54. de 5 h 30 à 20 h) que la CGFTE a mis en place est tout le temps occupée.* » s'insurge une habituée de la ligne 1.

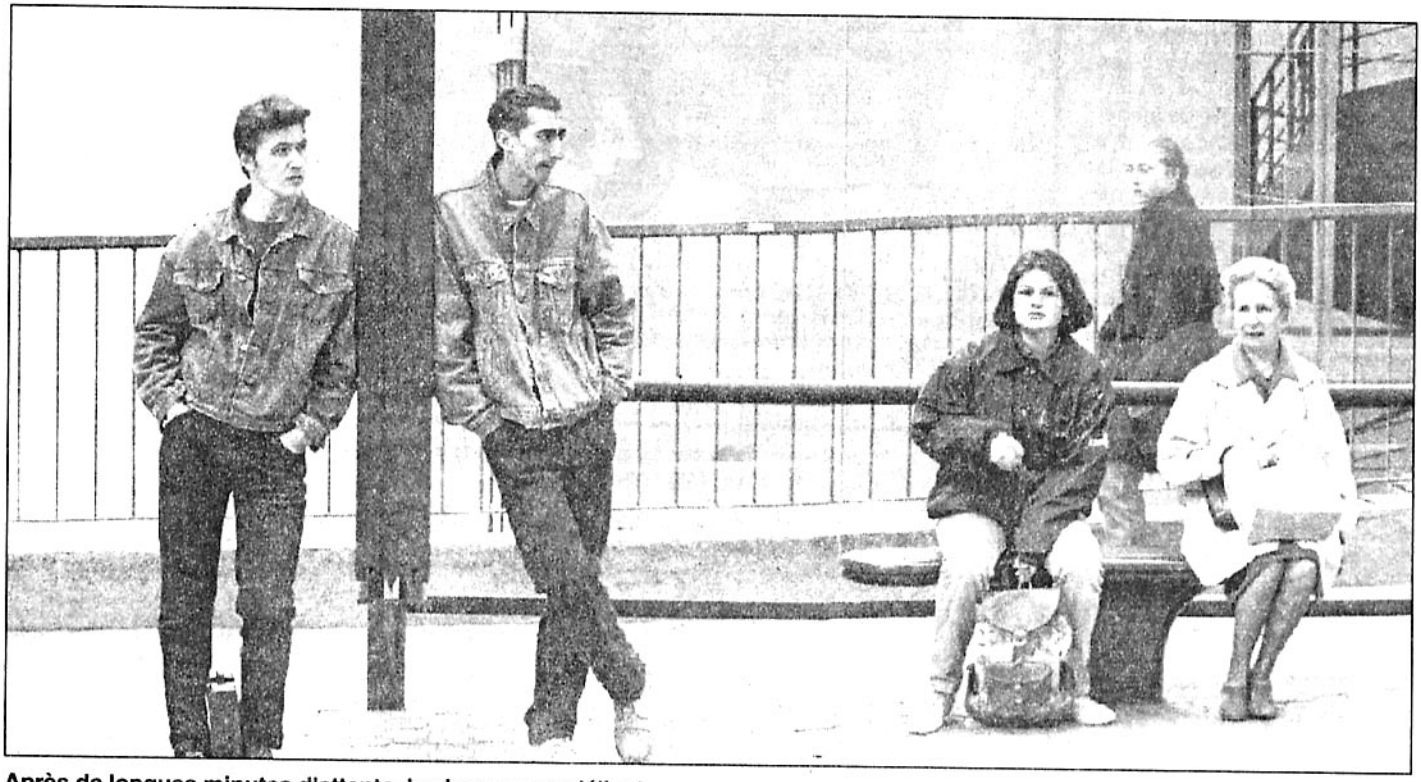
Deux collégiens de la ligne 4 semblent par contre pas mécontents de la situation : « *Moi, je trouve ça cool : on a déjà raté le cours de math. Celui de physique est bien entamé.* »

L'après-midi, la situation n'a guère évolué, du Vélodrome à Jarville : « *Ce matin, sur une classe de 31, on n'était pas plus de dix* » précise une étudiante de la ligne 30.

D'autres en profitent pour faire un peu de sport : « *On s'adapte : j'ai ressorti le skate.* » Un amateur de vélo, habitué de la ligne 31, fait travailler ses mollets. Un septuagénaire, en attente sur la ligne 5, reste philosophe : « *On s'y fait. De toutes façons il faut bien que les chauffeurs défendent leurs droits, le problème, c'est qu'on est mal informé : on ne sait même pas pourquoi ils font grève* ».

Le mot de la fin revient à un jeune garçon : « *Il y a d'autres moyens pour revendiquer : ils pourraient continuer leur travail, mais sans faire payer. Ils auraient le soutien des usagers et ça ennuierait d'avantage leur patron !* ». Pas bête.

**Yannick SYDA**



**Après de longues minutes d'attente, les langues se délient.**

# Bus de Nancy : grève durcie

25/09/1996

*Les conducteurs de bus grévistes de la CGFTE ont reconduit leur mouvement au terme d'un vote à bulletin secret, hier. Nancy sera donc encore privée de bus aujourd'hui.*

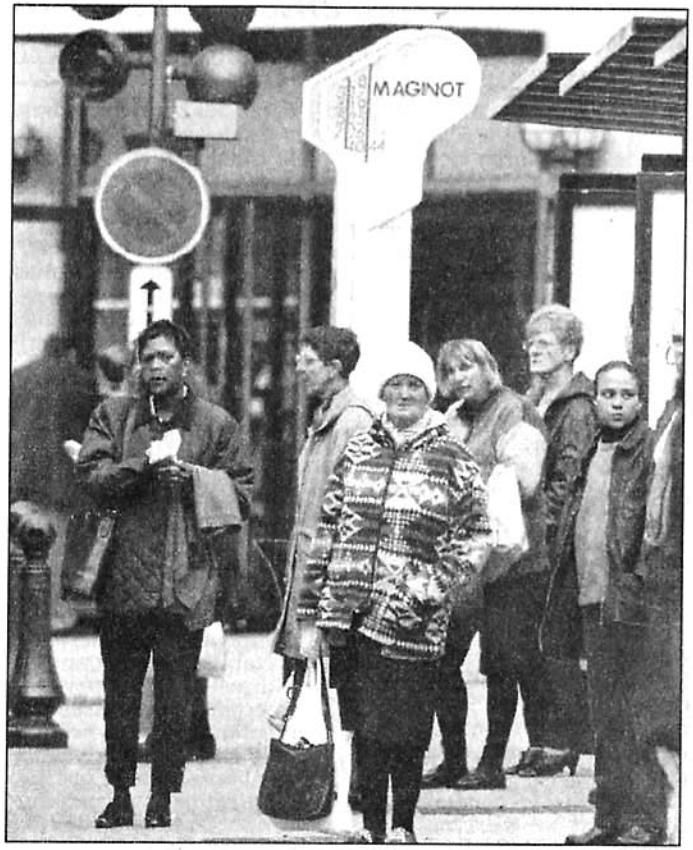
■ En Région et en Nancy

Photo Denis MOUSTY

*Les piquets de grève, qui se sont tenus toute la journée, ont été déclarés illégaux par le juge des référés. L'entrave à la liberté de travail pourrait être sanctionnée par une amende de 10.000 F.*

# Bus : la grève se durcit

*En reconduisant la grève, par 78 voix pour et 29 contre, les conducteurs de bus de la CGFTE ont choisi l'épreuve de force.*




**Il fallait de la patience, hier matin, aux arrêts de bus.**

**Une trentaine de bus seulement circulaient hier à Nancy.**

Très peu de bus ont circulé, hier, dans l'agglomération nancéienne. Les grévistes avaient en effet durci leur mouvement dès les premières lueurs de l'aube en bloquant le dépôt de la rue Marcel-Brot à Jarville. Des palettes en feu devant les grilles empêchaient les trolleys de sortir. Seuls, cinq véhicules ont pu démarrer avant la mise en place des piquets de grève. En revanche, la totalité des bus stationnés au dépôt de Préville ont pu sortir, ce qui a porté à une petite trentaine le nombre de véhicules de la CGFTE circulant à Nancy, hier.

C'était peu d'autant que certaines lignes ont été totalement privées de bus. Ce fut le cas de la ligne 3 Laxou-Seichamps et de la ligne 4 CHU-Haut du Lièvre. Ces lignes sont desservies uniquement par des trolleys qui, tous, ont été bloqués.

Pour faire cesser ce coup de force, la direction de la CGFTE, par l'intermédiaire de son avocat, Me Fabrice Gossin, a introduit une action en référé devant le tribunal de grande instance de Nancy. Les salariés étaient représentés par Me Alain Behr et Me Leroy de la Chohinière. Le président a fait droit à la demande de la CGFTE : il fait interdire aux salariés grévistes cités à l'audience de commettre toute nouvelle entrave à la liberté du travail sous astreinte de 10.000 F par infraction constatée.

25/09/1996

Armenaud, a entamé une grève de la faim qu'elle entend poursuivre dans une caravane qui sera stationnée à proximité du dépôt de la rue Marcel-Brot. Frédérique Armenaud a été licenciée parce qu'elle a été surprise en train de pianoter sur un ordinateur contrôlant l'accès aux procès verbaux. Le délégué CGT Augustin Frattini affirme pour sa part que cette salariée ne connaissait pas le code d'accès et qu'elle a juste allumé puis éteint l'ordinateur. « *Certains cadres ont fait bien pire et continue de vous emm... chaque matin !* » a lancé pour sa part Jean-Louis Bourgatte lors de l'assemblée générale du personnel.

sagers n'est en aucun cas menacée.

Alors que les négociations se trouvaient dans l'impasse, alors que le conflit risquait de s'enliser, les délégués syndicaux ont proposé un vote à bulletins secrets pour la reconduite du mouvement aujourd'hui. Les présents, 107 personnes seulement, se sont prononcés pour la poursuite de la grève par 78 voix pour et 29 contre. Les bus devraient donc être encore rares à Nancy aujourd'hui.

**Ludovic BASSAND**

# Bus de Nancy : poursuite de la grève

**NANCY.** - Les grévistes de la compagnie des transports en commun CGFTE de Nancy ont décidé de poursuivre leur mouvement qui entrera aujourd'hui dans sa troisième journée consécutive.

Selon la CGT et FO, les deux organisations syndicales les plus représentatives et qui ont lancé le mouvement, le vote en faveur de la poursuite de la grève a été obtenu à près de 75 % des votants.

Selon M. François-Xavier Moser, directeur général de la CGFTE - groupe Compagnie Générale des Eaux - 107 personnes ont pris part au vote, 78 ont voté pour la poursuite de la grève et 29 contre. Selon la même source, la CGFTE emploie 600 personnes dont près de 400 machinistes sur les réseaux urbain et suburbain.

Par ailleurs, la direction de l'entreprise a assigné en référé une dizaine de grévistes et les deux syndicats pour atteinte à la liberté du travail au motif qu'un piquet de grève a empêché mardi matin les autobus et les trolleybus de sortir du principal dépôt. Hier, une trentaine de véhicules a circulé dans Nancy et son agglomération au lieu de 130 normalement.

Les grévistes réclament notamment une augmentation immédiate des salaires, une sixième semaine de congés payés, des aménagements du temps de travail, la réduction du temps de travail sans perte de salaire et la retraite à 55 ans.

25/09/1996

## Polémique sur les salaires

Le directeur de la CGFTE, François-Xavier Moser, avait indiqué à la presse, avant-hier, que le salaire moyen d'un conducteur de bus, avec une ancienneté moyenne, atteignait 9.000 F net plus le treizième mois, plus des primes.

Ce chiffre est contesté par les salariés grévistes qui présentent la grille des salaires à l'appui de leurs protestations. Un conducteur débutant est embauché à 8.776 F brut. Après onze années, il perçoit 10.160 F brut. Après vingt ans d'ancienneté, son salaire passe à 10.812 F brut.

La CGT précise que le treizième mois n'en est pas un, puisqu'il ne correspond pas à un mois complet et que les primes sont liées au service, donc qu'elles ne sont pas automatiquement versées. Les 9.000 F net avancés par François-Xavier Moser correspondent donc plutôt au-dessus du panier des conducteurs ou à un chiffre quelque peu... arrondi.

## Revendications « irréalistes »

Malgré ce durcissement du conflit, par rapport à la veille, le nombre de grévistes était « *pratiquement identique* » selon la CGT et FO, « *en diminution* » selon la direction.

Aucune véritable négociation ne s'est déroulée, à l'instar de la veille. François-Xavier Moser qualifie « *d'irréalistes* » les revendications des grévistes. Il affirme que les augmentations des années passées ont « *largement* » compensé la hausse du coût de la vie. Il indique aussi qu'il n'ira jamais jusqu'à signer un accord sur les 104 jours de repos programmés tous à l'avance, comme le souhaite l'intersyndicale.

Une autre revendication a émergé, hier matin : la CGT demande la réintégration d'une salariée licenciée pour faute grave il y a quelques jours. Celle-ci, Frédérique

**Des palettes en feu pour bloquer le dépôt de la rue Marcel-Brot, à Jarville.**
(Photos Denis MOUSTY et Alexandre MARCHI)

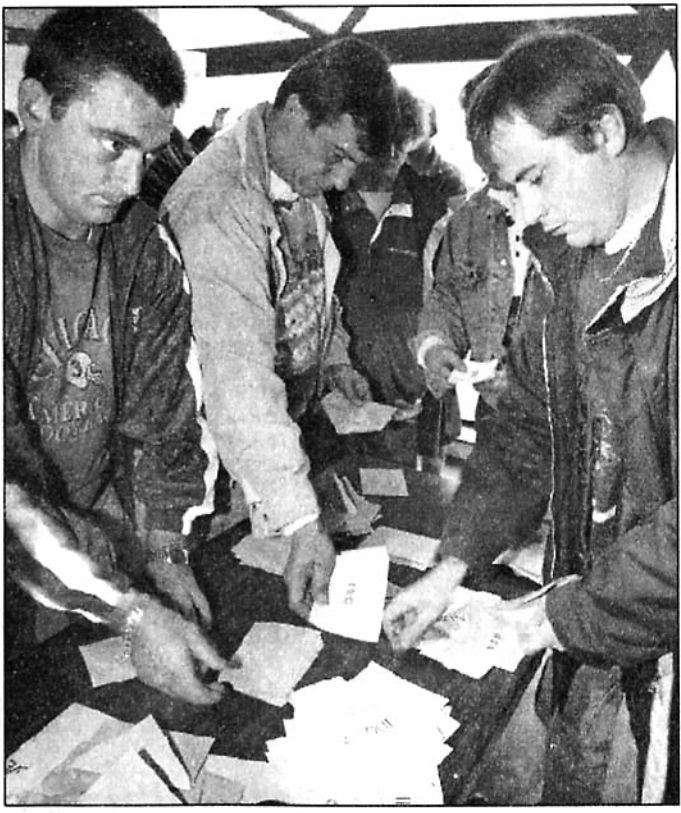
25/09/1996

## Trolleys à bout de souffle

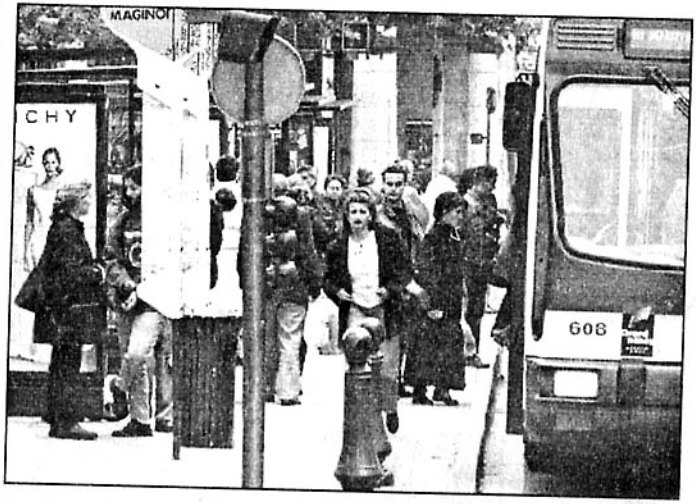
La question de la sécurité des attelages est aussi revenue sur le tapis. Selon la CGT, les trolleys sont « *à bout de souffle* » et devront encore tenir cinq ans. « *Certains attelages sont fissurés et rouillés* » affirme un délégué. « *Nous en sommes arrivés là parce que nos techniciens réparaient les véhicules des pompiers ou de la Tromec avec l'argent du District plutôt que de s'occuper de nos trolleys.* »

Sur ce point, François-Xavier Moser n'a pas apporté de précision supplémentaire par rapport à la veille. Selon lui, les trolleys sont sûrs, ils sont vérifiés par les services des Mines et la sécurité des pas-

**Frédérique Armenaud, licenciée pour faute grave, a entamé une grève de la faim, hier matin.**



**Un vote à bulletins secrets pour décider de la reconduite de la grève.**




**Les bus circuleront normalement ce matin.**

27/09/1996

# Vers la signature d'un protocole

Bernard Michelet, futur directeur de la CGFTE, a annoncé, hier soir, qu'un protocole de fin de grève serait signé aujourd'hui, selon toute probabilité. Ce document promet qu'il n'y aura pas de sanction pour faits de grève. Il prévoit que les journées de grève seront déduites du treizième mois. Enfin, c'est une proposition de la direction, les heures de délégation au CHSCT (comité d'hygiène et de sécurité) seront portées de 10 à 15 par salarié concerné.

Bernard Michelet s'est également engagé à fixer un calendrier de rencontres pour discuter avec les délégués syndicaux.

En revanche, la situation de la gréviste de la faim n'est pas évoquée dans le protocole. Bernard Michelet espère que cette salariée licenciée cessera son mouvement de protestation et affirme : « *Elle ne sera pas réintégrée mais nous ferons en sorte que son cas soit traité au mieux.* »

Enfin, Bernard Michelet a précisé qu'il resterait à la CGFTE, à Nancy, jusqu'à sa nomination définitive, « *avant la fin de l'année* ». Selon lui, le climat social actuel au sein de l'entreprise devrait « *s'améliorer* ». Bernard Michelet salue encore « *la qualité du personnel* » et annonce des démarches « *en direction des clients* ». Pour lui, la CGFTE a vécu « *une révolution culturelle* » au cours des dix dernières années, révolution qui a conduit cette entreprise sur les durs chemins de la productivité. C'est ce qui expliquerait les tensions entre les salariés et la direction.

**L. B.**

# CGFTE : la grève se termine « en queue de poisson »

27/09/1996

*La grève des conducteurs de bus de Nancy s'est terminée comme elle avait commencé. Sans raison apparente.*

Après la décision du juge des référés de sanctionner le délit d'entrave à la liberté du travail, les conducteurs de bus grévistes de la CGFTE n'ont plus tenté d'empêcher la sortie des trolleys du dépôt de Jarville. Hier matin, les conducteurs qui souhaitaient travailler ont donc pris leur service normalement. La direction parvenait alors à faire circuler plus de la moitié des bus prévus. Le taux de grévistes chez les conducteurs tombait en dessous de la barre fatidique des 50 %.

Autant dire que la journée commençait mal pour les délégués CGT et FO qui, dès le début de la matinée, s'interrogeaient sur la possibilité de « *suspendre* » le mouvement pour éviter son « *pourrissement* ».

## Directeurs disparus

Un peu plus tard dans la matinée, un nouvel évènement venait jeter la consternation parmi le personnel. François-Xavier Moser, le directeur de la CGFTE, disparaissait pour ne plus reparaître pendant de longues heures. Son successeur déclaré, Bernard Michelet, discutait à bâtons rompus avec les délégués puis quittait à son tour l'entreprise... « *Et ces gens-là nous traitent d'irresponsables !* » s'exclamait un délégué CGT.

Dès lors, le seul interlocuteur du côté de la direction était Michel Boniface, directeur du personnel. Celui-ci garantissait qu'il n'y aurait pas de sanction à l'encontre des grévistes mais ne pouvait pas s'engager sur les...40 autres revendications.

Malgré cette fin de non recevoir, les délégués syndicaux appelaient à la reprise du travail. Selon toute probabilité, les bus circuleront donc normalement dans l'agglomération nancéienne à partir de ce matin.

Cette reprise du travail, dans l'amertume, laisse de nombreux points en suspens. Aucun des points soulevés par les grévistes n'a été négocié tant en ce qui concerne les salaires qu'en ce qui concerne les conditions de travail.

Enfin, la salariée licenciée qui avait entamé une grève de la faim mardi matin poursuivait hier son mouvement de protestation. La commission de discipline pourrait évoquer de nouveau son cas ces jours-ci.

Démarrée brutalement sans raison apparente, la grève des conducteurs de bus de Nancy se termine donc en « *queue de poisson* ». Les salariés ne cachaient pas hier soir leur espoir de reprendre le dialogue de façon plus constructive avec le prochain directeur dont la nomination devrait intervenir fin octobre, à moins qu'elle ne soit avancée.

**Ludovic BASSAND**

**En l'absence de François-Xavier Moser, directeur de la CGFTE, les délégués syndicaux ont discuté avec Bernard Michelet, son successeur.**

Photos Denis MOUSTY

### REPRISE DES BUS A NANCY

NANCY. - La grève des conducteurs de bus de Nancy, commencée lundi matin, s'est terminée mercredi soir, comme elle avait débuté : sans raison apparente.
Après la décision du juge des référés de sanctionner le délit d'entrave à la liberté du travail, les conducteurs du bus grévistes de la CGFTE n'ont plus tenté, hier, d'empêcher la sortie des trolleys du dépôt de Jarville, en banlieue de Nancy.
Le taux de grévistes est tombé sous la barre des 50 %, dans la matinée.
Le directeur du personnel a garanti qu'il n'y aurait pas de sanction à l'encontre des grévistes. Les délégués syndicaux ont appelé, en fin d'après-midi, à la reprise du travail.
Un protocole de fin de grève devrait être signé ce matin, par les délégués syndicaux et la direction. Les bus doivent donc circuler normalement, aujourd'hui à Nancy.